LETTRE
DE MARAT AU ROI;
OU
L'AMI DU PEUPLE
AU PERE DU PEUPLE.

J'AI renoncé à ma tranquilité, à mon repos : je me suis dévoué à la cause de ton Peuple : j'ai censuré hautement tes ministres, parce qu'ils étoient coupables, parce qu'ils avoient juré de te couvrir de l'ignominie des tirans, et d'opprimer les François dont tu tes déclaré le Père : enfin embrasé du feu de la liberté, j'ai employé toutes mes forces, tout mon courage, tout mon être à d'effendre cette révolution qui fait ta gloire

& qui prépare notre bonheur. Cependant, ô Louis, persécuté, chassé de mes foyers, poursuivi en tous lieux, ne sachant où reposer ma tête, je suis traité comme l'ennemi du bien public : peut-m'accuses-tu toi-même d'avoir porté le trouble et les allarmes dans les cœurs de mes concitoyens ; peut-être mon nom n'est-il jamais prononcé devant toi sans que la calomnie ne noircisse mes actions ; mais fort de ma conscience, heureux de m'être rendu digne de mes malheurs & des affreuses persécutions que j'essuye, plein de confiance dans la droiture de ton jugement et de ton cœur, je te diſtingue du vulgaire des Rois, et je te dis aujourd'hui, pour toute apologie de ma conduite, vois par tes yeux ce que j'ait fait : examine ſi les terreurs que j'ai inspirées devoient être vaines, ſi les scélérats que j'ai courageusement dévoilés ont pu réſister au grand jour de la vérité, et juge alors ſi l'Ami de ton Peuple n'eſt pas auſſi le tien. Mais il eſt encore une preuve que je puis te donner de mon attache-

ment à ta Personne et à ta gloire, c'eſt de t'éclairer sur tout ce qui t'environne, et de te tracer un tableau fidèle des grands devoirs que tu as à remplir en regnant sur une nation libre.

Tu voulus toujours le bonheur de ton Peuple, ſi ton attente ne fut pas remplie on ne peut s'en prendre à toi : tes intentions furent toujours pures. Jeune et sans expérience, lorsque les rennes embrouillées du gouvernement tombèrent entre tes mains, tu cherchas un appui pour t'aider a supporter le peſant fardeau dont tu te sentois aceablé. Si tu fus trompé dans ton choix, on ne doit pas moins te savoir gré de l'intention. Heureux ſi après t'être jetté dans les bras de *Turgot*, tu n'en eusses pas été arraché par ce vieux radoteur de Maurepas, que tu croyois un *mentor* ! Tous les abus auroient cessé, les scélérats qui avoient corrompu ton ayeul, et que ta vertu avoit éloignés de la cour, n'auroient jamais osé y reparoître. On n'eut point vu succéder aux infames

Dubarri, les *Polignac* plus infames encore. Pourquoi après avoir étouffé, comme Hercule, les serpens dans ton berceau, n'as tu pas eu sa massue pour exterminer les monstres dans ta virilité ! mais on te tronpa de mille manières. On te conduisit de pieges en pieges dans le plus profond des abîmes. Peu s'en est fallu qu'on n'ait fait un tyran du meilleur des humains.

Ta probité sauva ton Peuple, tu t'environas de ses représentans, et tu t'es reposé sur eux du soin de ta gloire et de son bonheur; leurs immenses et glorieux travaux auroient déjà comblé tes vœux, la constitution seroit achevée, la nation seroit libre, la prospérité, l'abondance regneroient déjà, tu serois le plus grand des Rois, si Necker n'eut été un fripon, si les coquins de ministres qui sont encore autour de toi n'avoient été vendus à nos ennemis : oui, elle seroit terminée cette glorieuse révolution, si la corruption n'eut gagné l'assemblée elle-même, si les *Ma-*

louet, les *Marri*, si tous les Mandrins du *Cul-de-sac* n'y eussent vomi le poison de leur gueule pestiférée. C'est pourtant pour avoir dévoilé ces brigands et leur affreuse cabale, que j'éprouve la plus odieuse des persécutions. Dussai-je être victime de leur rage; dussai-je mourir martir de la liberté, je ne cesserai de parler et d'écrire. Que ne puis-je pénétrer jusqu'à toi! que ne puis-je t'entretenir quelques instant que d'atrocités! je te revelerois! je te dirois, qu'au lieu de t'éloigner de ta capitale, d'allarmer ton Peuple par une absence qui ne peut que lui être suspecte, et qui donne sur toi tant de prise à ses ennemis, je te dirois, dis-je, de continuer de répandre des bienfaits dans cette malheureuse cité. Je t'engagerois à devenir plus accessible aux malheureux, à écouter leurs plaintes et leurs prières, à leur rendre justice toi-même, à les soulager. Je te

conseillerois d'aller quelquefois visiter la cabane où gémit le pauvre, mais sans faste, sans en être connu, ainsi que le bon Henri IV. C'est-là que tu trouverois toute nue cette vérité, qui n'approche jamais du thrône des rois; c'est-là que tu recevrois les grandes et sublimes leçons sur lesquelles se formerent les *Marcaurelle*, les *Trajan*. Quand tu aurois découvert quelques abus, quelques vexations des agens subalternes de l'autorité qui t'est confiée, que tu serois grand, si tu appelois le coupable pour le confondre, si tu livrois au glaive de la loi celui qui t'auroit trompé; si tu faisois pendre un *Guignard*, un *Latour-du-Pin*, quand ils auroient conspiré contre la Nation, et allumé la guerre civile! ô que tu serois grand, quand la fureur des partis agite toutes les têtes, quand les ennemis de la liberté triomphent, si de ton propre mouvement tu te

rendois au milieu de l'Assemblée Nationale, pour y ranimer l'ordre et la justice : à ton approche tu verrois tous les orages se calmer, et la raison, la vérité triompheroient.

Au milieu des dissentions civiles et des secousses multipliées que nous venons d'éprouver, enfin dans la nuit de l'anarchie le flambeau des arts s'est éteint. Songez que la splendeur d'un empire dépend d'eux. Met ta gloire à les faire briller d'un éclat nouveau : d'ailleurs vois ce peuple immense, qu'ils nourrissoient, étendre vers toi les bras : tes regards vont le rendre à la vie.

Encourage les talens de toutes espèces ; protége l'homme de lettre qui veille pour éclairer sa Patrie, l'écrivain courageux qui dit la vérité, le philosophe qui la fait aimer, et qui ouvre aux hommes les voies de la sagesse et des mœurs.

C'est par eux que ton nom deviendra respectable à la postérité la plus reculée, et, tel sera alors auprès d'elle ton avantage sur tes prédécesseurs, que les louanges qu'on leur a prodiguées étoient le fruit de l'esclavage, et que ta gloire sera à-la-fois le prix de tes vertus, et le gage le plus précieux de notre liberté.

MARAT.

De l'Imprimerie de MARAT.